

## **Editorial**

Les études sur les Ouïgours contemporains sont à l'intersection de trois disciplines: les études chinoises (qui mettent l'accent sur la politique et l'économie), la turcologie (qui privilégie l'étude des langues et des littératures), et la soviétologie (du fait que les Ouïgours ont constitué une nationalité de l'ex-URSS). C'est pourquoi la situation des Ouïgours fait rarement l'objet d'une étude globale, nécessairement transdisciplinaire. En raison d'obstacles linguistiques, peu de chercheurs ont la chance et le privilège d'accéder à l'ensemble des sources. Le regain actuel des études centrasiatiques tendant à recréer une synergie entre les trois disciplines mentionnées, le moment nous a paru propice pour rassembler les chercheurs parmi les meilleurs au niveau international tels Dru Gladney et Ildikó Beller-Hann -rare spécialiste occidentale à enquêter de nos jours dans des villages ouïgours-, qui se sont intéressés aux Ouïgours, au Turkestan Oriental (Xinjiang ou Sinkiang), dans l'Asie centrale soviétique et post-soviétique ou dans les communautés dispersées<sup>1</sup>.

Le dossier rassemblé par Françoise Aubin et Frédérique-Jeanne Besson, et qu'introduit ci-après cette dernière, se veut centré sur le XXe siècle, à partir du moment où se cristallise en Union Soviétique, puis en Chine l'identité ethnique de cette population. Les auteurs (dont des chercheurs ouïgours<sup>2</sup>) s'attachent à voir si, et comment, malgré les luttes d'influences suscitées par la richesse et l'importance stratégique du Turkestan Oriental<sup>3</sup>, les Ouïgours ont pu développer, au-delà d'un esprit de résistance souvent prouvé, un sentiment nationaliste auto-centré et des projets politiques autonomes. A propos de l'attitude de Pékin face à la question ouïgoure, Dru Gladney utilise le concept de "colonialisme interne" en l'empruntant à Michael Hechter.

Il est donc essentiel de rappeler ce qui fait du Turkestan Oriental un enjeu économique et stratégique d'une importance accrue au cours de ce siècle (sa situation de boulevard de communications, les étapes de son désenclavement, son poids dans l'économie centrasiatique, le pétrole et le problème de son acheminement, les questions relatives au tracé des frontières, etc.), ainsi que d'évoquer l'utilisation des peuples autochtones par les pays qui se disputent le contrôle de cette région.

Les collaborateurs au volume s'intéressent aussi à l'histoire politique récente du Turkestan Oriental (évolution de son statut à l'intérieur de la Chine, théorie et pratique de l'autonomie, républiques "indépendantes" de 1933 et 1944) et à son impact sur l'évolution de la société ouïgoure et sur ses représentations identitaires. De même, pour les Ouïgours vivant à l'extérieur, avec une mention particulière pour ceux d'Union Soviétique, le dossier étudie, à travers les modalités de leur installation et de leur intégration sociale et politique, les stratégies communautaires, les équilibres entre préservation de l'identité et assimilation, les liens conservés ou rompus avec le Turkestan Oriental. Enfin et surtout, les auteurs s'interrogent sur les conditions de l'émergence d'une pensée nationaliste au Turkestan Oriental comme dans la diaspora<sup>4</sup>, sur la circulation des idées entre les différents pôles et sur la compatibilité des projets politiques. Tandis que, pour Michel Jan, l'assimilation est un processus irréversible, Françoise Aubin conclut son article en soulignant que la population ouïgoure est désormais tiraillée entre "l'identité islamique communautaire et l'assimilation dans le milieu chinois".

Distinctement du dossier central, vous trouverez dans cette livraison deux études fouillées. La première porte sur la politique scientifique en Turquie; elle est due à Regine Erichsen, une universitaire allemande spécialiste de l'histoire de la médecine. La seconde (due à Marie-Gabrielle Cajoly) revient sur les représentantes à Istanbul du féminisme islamique, qui posent la problématique de la réinvention de la modernité, du rapport au politique d'une forme de religiosité et de la place d'une fraction de la société féminine turque dans le nouveau paysage politique.

"Champ libre" nous conduit cette fois-ci en Inde -voyage, hélas ! rare dans notre publication-, pour son regard sur l'Iran. Yvette Benusiglio, la plus jeune et la plus dynamique de notre équipe éditoriale, et dont nous nous permettons de saluer la curiosité et la constance, vous propose un travail sur la question identitaire en Turquie. Le numéro s'achève avec une note de recherche d'un jeune doctorant sur l'antagonisme gréco-turc et son compte rendu d'un ouvrage récent.

La Rédaction

---

<sup>1</sup> La majorité des textes publiés dans ce numéro ont été présentés et discutés au colloque organisé à Istanbul, les 6 et 7 mai 1997, par l'Institut français d'études anatoliennes (Istanbul), l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (Tachkent) et l'AFEMOTI. Nous tenons à remercier les directeurs des deux premières institutions, respectivement Stéphane Yerasimos et Pierre Chuvin, de leurs soutiens à cette initiative. Notre reconnaissance s'adresse particulièrement à Frédérique-Jeanne Besson, cheville ouvrière aussi bien du colloque d'Istanbul que du dossier que nous vous présentons.

<sup>2</sup> L'un des objectifs du colloque et de la présente publication est de rendre hommage aux travaux de l'Institut d'études ouïgoures d'Almaty, qui a été fondé en 1986 à partir de la section ouïgoure de l'Académie des sciences du Kazakhstan, et qui a centralisé, pendant de nombreuses années, les résultats de la recherche sur les Ouïgours et sur la Chine. Cette section avait abrité le travail de quelques chercheurs connus, comme Murat Khamraev, qui fut le plus jeune docteur-ès sciences de l'ancienne Union soviétique. Unique au monde, cet Institut revêtait pour les Ouïgours une grande importance symbolique. Absorbé par l'Institut d'études orientales, en raison des difficultés financières rencontrées par l'Académie des Sciences, l'Institut d'études ouïgoures a cessé d'exister indépendamment en 1996. Quatre des collaborateurs de ce dossier ont appartenu à ses rangs.

<sup>3</sup> Les Ouïgours et les Turcs refusent totalement l'appellation de "Xinjiang" -signifiant littéralement "Nouvelles marches frontalières" voire "dominium"- qualifiée d'appellation de "l'occupant chinois". Ils s'en tiennent à celle de Turkestan Oriental.

<sup>4</sup> L'action de cette diaspora dépasse parfois le seul cadre de la "cause" des Ouïgours pour mettre plus généralement en question le droit international sur la reconnaissance des peuples sans Etats, puisque c'est un des leaders ouïgours les plus en vue qui préside l'Organisation des peuples non représentés aux Nations unies (UNPO).